

du bouddhisme⁶⁷, et il laisse à son ami M. Sylvain Lévi le soin de terminer deux mémoires qu'ils avaient commencés ensemble.

Un heureux hasard — la découverte en 1899, dans le Ho Nan, dans le löss, de milliers de fragments d'écailles de tortues et d'os d'animaux couverts de caractères — a jeté une petite lueur sur l'histoire ancienne de la Chine. Ce qui fait le grand intérêt de cette découverte, c'est que, au dire de Chavannes, on retrouve sur certaines de ces écailles des noms tels que Ta Kia, Tsou Sin, Tsou Ting, P'an Keng, Tsou Keng, etc., qui sont ceux d'empereurs de la dynastie des Yin. « Ces documents, écrit Chavannes, malgré leur aspect fragmentaire, présentent un grand intérêt. Tout d'abord, ils paraissent bien être les plus anciens monuments écrits de la Chine et ils permettent de remonter à une étude de l'écriture que nous ne pouvions atteindre jusqu'ici ; pour suivre les évolutions des formes graphiques des caractères, ils apportent des indications toutes nouvelles⁶⁸. »

Nous donnons les titres⁶⁹ de quelques mémoires qui n'ont pas été signalés dans ces pages, en attirant particulièrement l'attention sur l'important travail sur la Chancellerie chinoise à l'époque des empereurs mongols de la dynastie des Youen, travail capital pour l'histoire du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècles⁷⁰.

S'intéressant également aux recherches des savants et des voyageurs, l'exploration de M. Jacques BACOT chez les populations Mo-sos du Yun Nan lui donne l'occasion de reconstituer l'histoire de Li Kiang, leur ancienne capitale⁷¹, tandis qu'une mission archéologique au Tche Kiang de M. Henri MASPERO lui